

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1755

Fable II. Le Berger Et La Mer.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1456



LE BERGER ET LA MER. Fable LXII.

J.B. Oudry inv.

Louis Legendre sculp.



FABLE II.

LE BERGER ET LA MER.

Du rapport d'un troupeau, dont il vivoit fans soins,
Se contenta long-tems un voisin d'Amphitrite :

Si sa fortune étoit petite,
Elle étoit sûre tout au moins.

A la fin, les trésors déchargés sur la plage
Le tenterent si bien, qu'il vendit son troupeau,
Trafiqua de l'argent, le mit entier sur l'eau.

Cet argent périt par naufrage.

Son maître fut réduit à garder les brébis,
Non plus berger en chef, comme il étoit jadis,
Quand ses propres moutons païssoient sur le rivage.

Celui qui s'étoit vû Coridon ou Tircis,
Fut Pierrot, & rien davantage.

Au bout de quelque tems il fit quelques profits,
Racheta des bêtes à laine;

Et comme un jour les vents retenant leur haleine,
Laissoient paisiblement aborder les vaisseaux,
Vous voulez de l'argent, ô mesdames les eaux,
Dit-il; adressez-vous, je vous prie, à quelque autre :

Ma foi, vous n'aurez pas le nôtre.

Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé.

Je me fers de la vérité,
Pour montrer par expérience,
Qu'un fou, quand il est assuré,
Vaut mieux que cinq en espérance;

Qu'il faut se contenter de sa condition,
Qu'aux conseils de la mer & de l'ambition

Nous devons fermer les oreilles.
Pour un qui s'en louera , dix mille s'en plaindront.
La mer promet monts & merveilles :
Fiez-vous-y , les vents & les voleurs viendront.



(Fable LXII.)

